



## A LITTÉRATURE NOUVELLE EN FRANCE

Trois faits me semblent dominer et résumer l'évolution littéraire de ces dernières années, faits connexes et qui ne sont au fond que trois aspects d'un seul et même fait :

La banqueroute de la philosophie pseudo-scientifique.

La banqueroute du naturalisme.

La renaissance de l'idéalisme.

### I

Et d'abord la banqueroute de la philosophie 'scientifique.' Ce sera pour nos petits-neveux un éternel sujet d'ébahissement quand ils liront l'histoire des idées et leur influence sur la 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle.—Jamais on n'a défendu avec autant d'assurance au nom de la raison des dogmes aussi irrationnels, des théories qui ressemblent d'aussi près à des aberrations mentales. Jamais on n'a vu pareil dogmatisme chez les uns, pareille foi de charbonnier chez les autres. Jamais église catholique n'a exigé de ses fidèles une abdication aussi complète de leur entendement que ne l'ont fait les philosophies 'positives' des Haeckel et des Spencer. Considérez, je vous prie, cette 'Théorie moniste sur l'Evolution mécanique de l'Univers,' qui fait jaillir les clartés de la raison des ténèbres de la nébuleuse primitive, qui fait sortir la vie de la mort, la conscience de l'inconscience, le génie de la folie, la psychologie de l'homme de la psychologie des infusoires, la vertu des grands hommes des instincts des petites bêtes, la morale de Saint François de la morale des Boschimans. Et pour accomplir avec un succès triomphal cette prestidigitation logique, il n'a fallu à cette philosophie que cette seule et magique formule : variations infiniment petites sur un temps infiniment long. Et pour faire accepter ce prodigieux enchaînement d'absurdités, il n'a fallu concéder à cette philosophie que cette première et féconde absurdité : d'abstraire les antécédents des conséquents, de faire

## LA LITTÉRATURE NOUVELLE EN FRANCE

de ces antécédents des Entités existant par elles-mêmes, de ramasser dans ces antécédents toute la causalité au début de l'Univers; d'isoler en un mot les causes primitives de leurs conséquences finales:—n'oubliant ainsi qu'une seule chose c'est que la vraie nature et le contenu de la cause ne nous apparaît que dans ses effets.—Considérez encore je vous prie cette 'Classification positive des Sciences,' qui a voulu détrôner la psychologie et qui l'a voulu asseoir sur la biologie comme s'il y avait rien de commun entre les méthodes d'observation en biologie et les méthodes d'observation en psychologie, comme si l'âme humaine pouvait se révéler à d'autres qu'à elle-même, . . . comme si elle pouvait être étudiée autrement que par cette introspection, tant raillée par la 'philosophie scientifique.'—Considérez ces 'déclamations naïves contre l'anthropomorphisme' comme si l'anthropomorphisme n'était pas la condition et la limite de toute science humaine, comme si nous pouvions sortir de nous-mêmes et regarder l'univers avec l'œil à facettes d'une mouche. Considérez 'ces déclamations plus naïves encore et en tous cas plus grossières sur la Révolution de Copernic,' sur la terre qui n'est qu'une goutte de boue, sur l'homme qui n'est qu'une moisissure d'un jour éclore sur cette goutte de boue, un insecte infiniment petit avec un orgueil infiniment grand, comme si la Révolution de Copernic pouvait impliquer une révolution fondamentale de la morale, comme si la valeur morale et intellectuelle des habitants de ce monde sublunaire était en raison directe de la masse et en raison inverse du carré de sa distance de Sirius et d'Aldébaran.

Et considérez enfin, considérez surtout ces lieux-communs sur l'automatisme animal et humain, sur l'homme qui n'est qu'une marionnette agitée pour l'amusement d'un Dieu inconnu ou du Hasard, sur l'âme qui n'est qu'un mécanisme mis en branle par le monde extérieur et dont les circonstances tour à tour remontent et démontent les rouages, sur la responsabilité et la liberté, qui ne sont qu'une illusion attribuant à l'individu les crimes de sa chair et de ses nerfs.

Ces théories qui furent le viatique de la France pendant un

## LA LITTÉRATURE NOUVELLE EN FRANCE

quart de siècle, qui furent acceptées et proclamées par la littérature naturaliste comme les 'Premiers Principes' d'un art nouveau,—l'on pouvait prévoir ce qui en devait sortir. Et l'on sait trop bien ce qui en est sorti en effet. Il en est sorti une littérature malade, littérature déprimée et déprimante, œuvre de névroses et ne pouvant enfanter que des névroses : roman naturaliste de Zola, roman épileptique des Goncourt, roman érotomane de Maupassant, 'Fleurs du Mal' de Baudelaire, 'Névroses' de Rollinat, scepticisme nihiliste de Renan, et Evangile de libre amour selon l'Abbesse de Jouarre—et comme couronnement, philosophie de Taine, machine sociale où l'on n'entend que grincements de poulies, enfer social où l'on n'entend que grincements de dents.

### II

Voilà la philosophie qui est finie, ou qui est en train de finir ; et cette banqueroute de la philosophie 'scientifique' devait naturellement en amener une autre, la faillite de la littérature qui en était sortie et qui se réclamait de la philosophie 'scientifique,' comme la philosophie scientifique se réclamait de la science.

Assez longtemps les 'Fleurs du Mal' s'étaient épanouies sur le fumier de la corruption des Boulevards. Assez longtemps la littérature avait vécu dans l'atmosphère de la Salpêtrière et des amphithéâtres de dissection. Désormais libre aux Epigones de Baudelaire de hanter tour à tour les bouges, les hôpitaux et les sanctuaires et tour à tour de chanter la luxure et la vierge Marie. La littérature nouvelle a quitté, elle quittera de plus en plus ces bouges et ces hôpitaux pour le grand air et la lumière. Fini le règne de la Littérature 'scientifique' et 'documentaire' qui n'était en réalité que la littérature brutale ! Fini aussi le règne du Voltairianisme gouailleux et du dilettantisme sophistiqué. Sans doute les vieux Voltairiens et les sceptiques sont toujours là : la postérité impuissante de Renan, M. Barrès, Anatole France et Jules Lemaître continuent de promener sur toutes choses leur désenchantement ou

## LA LITTÉRATURE NOUVELLE EN FRANCE

satisfait, ou résigné, ou mélancolique. Sans doute, j'avoue que l'on reconnaîtrait difficilement l'esprit d'une Renaissance dans les 'Rotisseries de la Reine Pédauque,' ou même dans les 'Opinions de Jérôme Coignard,' les deux dernières fantaisies de M. Anatole France. Sans doute il est vrai encore que les naturalistes en apparence sont toujours en possession de la faveur populaire et que le tirage de leurs œuvres ne souffre pas une notable décroissance. Mais en réalité, là même—quels changements! Et le 'Maître de Médan' lui-même! Quantum mutatus ab illo! Quelle marche depuis 'La Terre' jusqu' à son dernier roman! Il est allé à Lourdes, il ira à Rome, un jour, n'en doutez pas, il fera le chemin de Damas. Et quant à ses disciples d'avant-hier, néophytes de la veille comme 'ils se bousculent sur le chemin de Damas!' Avec quel mépris et quel dégoût ils se détournent de la contemplation de la Bête et de la contemplation de leur nombril. Avec quelle inquiétude ils prêtent l'oreille à tous les échos du dehors, attendant la bonne nouvelle, que cet Evangile s'appelle néo-bouddhisme ou néo-catholicisme, mysticisme ou théosophisme, hypnotisme ou télépathie! Comme ils se précipitent sur toutes les philosophies, sur toutes les théories récentes, sur la suggestion, sur les 'Idées Forces,' sur le socialisme idéaliste, sur les systèmes de Guyau ou de Nietzsche, pour y trouver une conception de la vie et une direction de leur art. Dans ces écrivains qui ont à un tel degré le sentiment de leur responsabilité sociale, qui croient avoir charge d'âmes, qui étalent encore 'la Bête humaine,' mais comme Héraclès étalait la dépouille du lion de Némée, comme un trophée de victoire de la bête qu'ils ont tuée en eux, dans ces écrivains investis d'un sacerdoce tout comme naguère le 'songeur,' Hugo ou le 'penseur,' Balzac, reconnaissez vous encore les Dilettanti de 'l'Art pour l'Art'? Examinez quelques unes des œuvres apparues en ces dernières années. Choisissez les dans les écoles les plus diverses. Etudiez quelques écrivains depuis le Rédacteur du 'Mercure de France,' ou de 'l'Ermitage' jusqu' au Directeur de la 'Revue des Deux Mondes.' Je ne considère pas leur valeur, je ne considère que leurs tendances.

## LA LITTÉRATURE NOUVELLE EN FRANCE

Et ne sont-ce pas au fond les mêmes tendances que vous retrouvez dans le 'Disciple' de Bourget, dans les contes de Villiers de l'Isle Adam, dans les derniers romans de Paul Margueritte, dans la critique de Brunetière, dans les prédications de de Vogüé, de Desjardins, dans la 'Vie Simple,' d'Edmond Picard, dans le théâtre de Maeterlinck, et enfin, 'last not least,' dans toute la littérature belge qui s'est si complètement émancipée de la tyrannie des boulevards et si triomphalement vengée du mépris des boulevardiers! Un courant européen circule à travers tout cet art naguère encore stagnant et croupissant. Un vent frais a balayé les miasmes; vent du large, vent soufflant des steppes de la Russie et des Fjords de la Scandinavie.

### III

Tel est le fait capital qui s'impose aux étrangers qui veulent comprendre la littérature française d'aujourd'hui, aux Anglo-Saxons surtout qui ne vont respirer trop souvent que ce que Louis Veuillot appelait si joliment les 'Odeurs de Paris.' . . . — Et que l'on ne dise pas que ce fait n'est qu'à la surface. Ne se manifeste-t-il pas à la fois dans tous les domaines: en politique où s'est faite la concentration des bonnes volontés et la conciliation des vieux partis monarchiques, où les vieilles et mesquines questions politiques ont fait place aux Questions Sociales? En religion, où les catholiques ont désarmé et abdiqué devant la République, où les anti-catholiques ont abandonné les vieilles méthodes voltairiennes, où en pleine tribune, un ministre proclamait théâtralement les exigences de l'Esprit nouveau? Et que l'on ne dise pas non plus pour se débarrasser de ce fait et pour en méconnaître la valeur que cet 'esprit nouveau' est trop souvent une résurrection de l'esprit ancien, que cette prétendue Renaissance n'est qu'une exhumation de l'antiquité et des antiquailles cléricales, que tout ce que l'on a gagné, tout ce que l'on gagnera sur la philosophie positive, sera gagné par le catholicisme et pour le catholicisme, et que ce catholicisme sera demain ce qu'il est aujourd'hui, ce qu'il était hier, ce qu'il était

## LA LITTÉRATURE NOUVELLE EN FRANCE

au siècle de Saint Dominique. Car fût il même vrai que le catholicisme dût regagner du terrain, ce catholicisme ne pourra plus être, il n'est déjà plus ce qu'il était naguère : là aussi les eaux dormantes sont agitées sous un souffle du Nouveau-Monde, l'esprit des Manning et des Gibbons. Que si l'on soutenait quand même que ce renouveau du catholicisme, quoi qu'il put devenir, serait un recul où un malheur, il faudrait répondre que ce recul et ce malheur sont imputables uniquement à ceux qui ont cru que l'on pouvait détruire une grande religion par des gaudrioles ou des gauloiseries, ou que l'on peut détruire ce que l'on est impuissant à remplacer.

Et en vain n'objectera-t-on encore que la réaction contre la philosophie scientifique est trop souvent une réaction contre la science, ou comme le disait hier Berthelot 'un retour offensif du mysticisme,' que les jeunes littérateurs, forts de leur ignorance parlent trop complaisamment de la banqueroute d'une science dont ils ignorent les premiers rudiments et que leur paresse se réfugie trop commodément dans une foi de charbonnier.—Comme si la science était responsable de la faillite d'espérances qu'elle n'a pas faites où qu'elle ne pouvait faire, comme si l'astronomie et les mathématiques étaient solidaires des excès de la zoologie darwinienne.—Tout cela peut être vrai, tout cela est vrai, dans une certaine mesure et la récente controverse qui à mis aux prises en France M. Brunetière et M. Berthelot et qui a tant ému le monde savant, nous montre les dangers d'une réaction regrettable. Mais même en tenant compte de ce qu'il peut y avoir de réactionnaire dans cette réaction, de dilettantisme, de snobisme et d'insincérité dans cette invasion de tous les esotérismes, comment malgré tout, méconnaître ce que la jeune littérature a apporté dans son œuvre de sympathie plus large, de souffle plus pur, d'inspiration plus généreuse et en même temps d'originalité plus intime et moins extérieure, comment ne pas applaudir à la disparition de la littérature brutale et de la littérature hystérique, comment ne pas saluer avec une joie confiante l'art français qui va s'épanouir et le renouveau qui va fleurir !

CHARLES SAROLEA.